

LES BIENFAITS DU PATRONAT ENVERS LES VIEUX SALARIÉS...

Des voix de province se joignent à celle de notre camarade Babouot (Libertaire du 6 décembre) pour dénoncer le scandale du sort réservé aux «vieux». Nous publions ci-dessous deux lettres émanant des régions angevine et stéphanoise.

On pouvait lire ces jours derniers dans la presse de la région stéphanoise un article ayant pour titre: «*Les Établissements Derveaux, au Chambon-Feugerolles, Loire, fêtent leur doyen*».

Et tout le long de l'article, on explique qu'une petite fête amicale a réuni à 17 heures (après la journée, car il faut toujours retrousser les manches) le personnel et la direction desdits établissements pour fêter la médaille de vermeil offerte par le ministère du travail à un vieux compagnon, à l'occasion de ses cinquante années d'usine.

Après, la traditionnelle remise de la gerbe, par la plus jeune ouvrière de l'usine, le maire, invité pour la circonstance par la direction prononça un discours moralisateur, le tout arrosé de champagne et suivi d'un bal.

N'est-ce pas, braves prolétaires, que tout cela est beau et que ça fait bien dans le décor, de notre société bourgeoise et capitaliste. Voilà un brave homme qui est resté cinquante ans dans là même boîte; aujourd'hui, pour fêter cela on lui paie deux ou trois coupes de champagne, on lui offre une gerbe de fleurs et une boîte de cigares et en avant la musique. Mais s'est-on inquiété de lui pendant ces longues années de servitude et d'exploitation? Certainement non; sa vie pourtant comme celle de tous les travailleurs ne s'est pas déroulée sans heurts ni secousses, et à ces moments-là, ce n'est pas la direction de l'usine qui a remplacé les maigres économies, si longues à faire en supportant les privations de toutes sortes et si vite dépensées pourtant; non, et si aujourd'hui on s'occupe de lui, c'est dans un but de propagande (les journalistes locaux étaient d'ailleurs invités), et non d'amélioration de son sort.

La suite le prouve bien une fois la fête terminée, le vieux travailleur a repris son travail le lendemain comme d'habitude pour assurer sa maigre pitance.

Voilà une belle reconnaissance de la part de la bourgeoisie dans notre société capitaliste; un travailleur de soixante-dix ans est obligé de continuer à travailler, après avoir contribué pendant cinquante ans à la production et à la fortune de son patron et si demain il n'a plus la force et qu'il soit obligé de s'arrêter, il n'aura à sa disposition que la fameuse retraite des vieux - tant vantée par nos politiciens - qui lui permettra de se laisser mourir à petit feu, alors que ses exploiters continueront à rouler en auto et à mener la belle vie.

Tel est le sort de toute la classe ouvrière; et tel il restera tant qu'elle écoutera les politiciens.

En effet, le maire de la ville (qui est communiste), a tenu à apporter sa note oratoire à la fête; ce faisant, il a cité le bonhomme en exemple, en demandant aux jeunes d'en faire autant, de travailler dur et de produire toujours davantage pour le réel reniement de la France,

Ainsi, vous voilà renseignés! Travailleurs du Chambon-Feugerolles et de partout, voilà le sort qui nous attend tous; travailler jusqu'à l'épuisement de nos forces pour le bien-être et la douce quiétude de nos capi-

talistes, et se voir ensuite condamné impitoyablement à mourir doucement dans la misère, quand on ne peut plus produire, car si nous sommes jeunes aujourd'hui, notre tour viendra un jour d'avoir soixante-dix ans.

Allons, camarades, du courage! Le jour est plus proche que l'on ne croit, ou les travailleurs se soulèveront pour donner le dernier coup à ce régime capitaliste déjà bien ébranlé, et pour instaurer enfin le seul régime capable de nous rendre notre dignité d'homme: *La Commune Libertaire*.

Sur invitation du Préfet de Maine-et-Loire, et sous l'autorité et la coordination de l'*Entraide Française*, un Comité départemental a été constitué pour collecter des sommes au profit des vieux.

La C.G.T., la C.F.T.C., la Chambre de commerce et Monseigneur Costes, Évêque d'Angers, ont lancé un appel pour que les Angevins soient généreux; depuis, cette association de mendiants nous a envoyé des quêteurs, qui souvent sont des contremaîtres. Vous avouerez que c'est outrageant pour un vrai syndicaliste, qu'un agent du patronat vienne collecter ses victimes. Car on connaît la mansuétude patronale à l'égard du vieil ouvrier qui ne produit plus assez! Combien de vieux et de vieilles pourraient nous conter le drame de leur déclin physique!

Cordonnier, je vis quotidiennement ce drame; à mes côtés travaille un vieux compagnon de soixante-treize ans; le regard inquiet, le geste mal assuré, il se hâte et fait son possible. Malgré ça, la voix rude et l'œil mauvais, le contremaître le malmène.

Qu'il est donc écœurant d'assister à cette comédie nationale envers la vieillesse, et de voir nos exploiters se faire une popularité auprès de leurs victimes avec notre argent!

La misère des vieux est liée à la question sociale mais allez donc parler à ces messieurs de la suppression du profit individuel, et de mettre la machine au service de l'homme, vous verrez comment tous ces humanitaires de pacotille accueilleront vos théories.

Pour qui veut connaître l'histoire des luttes ouvrières de la région d'Angers, il suffit d'interroger les ardoisiers; c'est là que la mansuétude patronale s'est maintes fois manifestée envers les vieux. En 1920, il a fallu que les ardoisiers fassent grève pour obtenir leur retraite. L'État, les patrons et la jaunisse de l'époque ont tout fait pour triompher de la résistance ouvrière. Et depuis combien de tentatives sounoises de la part des patrons, pour séparer les mineurs des ardoisiers, et rejeter ces derniers dans la corporation du bâtiment; le régime des assurances sociales étant dans ce cas plus avantageux pour leur coffre-fort! La dernière en date de ces tentatives est celle d'octobre 1944. N'est-ce pas, Lescot? N'est-ce pas, Chaillou?

J'ose espérer que les ardoisiers n'ont pas oublié ces faits, et qu'ils situent la question des vieux sur son véritable terrain. Cette collusion du patronat et de sa jaunisse et d'un évêque avec la C.G.T., sonne le glas de la vieille maison, car est-il concevable que ça continue longtemps? Allons, les syndicalistes, les vrais! Avez-vous perdu toute fierté, pour ne pas réagir?

Tristan LEPIC.
